

— Ph. Blommaert, *De Nederduitsche schryvers van Gent*, 1861. — C. Piot, *Rapport sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794* (Bruxelles, 1883). — *Messenger des sciences historiques*, 1874, 1876, 1892. — H. Hymans, *La gravure dans l'école de Rubens*, 1879 (Mémoires couronnées Acad. roy. de Belgique, in-4°, t. XLII). — P. Claeys, *Les expositions d'art à Gand, 1792-1892. — Inventaire archéologique de Gand*, nos 499, 369. — *Bulletin de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand*, 1897, 1914. — V. Van der Haeghen, *La corporation des peintres et des sculpteurs de Gand* (1906). — H. Hymans, *Un point d'histoire*, dans le *Bull. acad. roy. d'archéologie de Belgique*, Anvers, 1906. — Ch. Blanc, *Manuel*, III, 578. — A. von Wurzbach, *Niederl. Künstler-Lexikon*, t. II (1910). — P. de Burgrave, *Notice historique sur les chef-confréries de Saint-Sebastien et de Saint-Antoine* (Gand, 1913).

SPURT (Jean VANDER), musicien, né à Saint-Nicolas, le 2 février 1824, mort dans cette ville, le 8 janvier 1853. Issu d'une famille de musiciens d'origine hollandaise, il étudia, dès l'âge de sept ans, la clarinette avec son frère, puis, à l'âge de onze ans, la flûte avec Geernerds. Il acquit rapidement les connaissances techniques nécessaires pour faire partie de l'Harmonie de sa ville natale, et participa comme soliste à des concerts publics, dès sa douzième année. Un professeur de Lokeren, Smits, lui enseigna aussi le piano. A la suite d'un concours, il obtint, à dix-huit ans, la place de flûtiste-solo au théâtre royal d'Anvers, et ne tarda pas à se classer comme un des principaux virtuoses belges de la flûte. L'année suivante, il fit avec succès une première tournée artistique en Allemagne, dans les villes rhénanes. En 1850, au cours d'une deuxième tournée, où il ne se fit pas moins applaudir, il poussa jusqu'à Munich, où il fit la connaissance de Théobald Boehm, l'illustre virtuose allemand, qui venait de révolutionner le mécanisme de la flûte par les perfectionnements qu'il y avait apportés. Boehm témoigna la plus vive affection au jeune virtuose belge, et lui donna un de ses nouveaux instruments, ce qui fit de vander Spurt l'introducteur du système Boehm en Belgique. Mais Boehm fit plus encore : vander Spurt, qui était d'une santé précaire, ayant été obligé de s'aliter à Mudich, il le recueillit chez lui et le soigna comme son propre fils. Revenu en Belgique, vander Spurt s'établit à Hamme, mais

son état empira rapidement et il fut obligé de retourner à Saint-Nicolas, où il s'éteignit prématurément, avant d'avoir atteint sa trentième année.

Virtuose de grand talent, il fut aussi compositeur; il écrivit, outre des airs variés et autres morceaux pour ses instruments, des romances et surtout des chœurs flamands dont plusieurs ont été édités : *Filomele*, zes nederduitsche koorgezangen, woorden van Eduard Michels (Saint-Nicolas, J.-B. Landrien [1842]); — *Gent*, koor voor vier mannenstemmen, gedicht van K. L. Ledegancck (Gand, V. Gevaert); — *Ledegancck's laatste lied*, koor voor vier stemmen (*ibid.*). — *Zeemanslied*, koor voor vier mannenstemmen, woorden van W. Rogghé (*ibid.*), etc. Leur principal mérite est d'être parmi les premières tentatives de constituer un répertoire lyrique flamand original; vander Spurt se rattache ainsi à ce premier groupe de compositeurs flamands, celui de Ch. Miry, Gevaert, etc., qui représentait l'élément musical du *Vlaamsch Gezelschap*, à Gand, vers le milieu du XIX^e siècle.

Paul Bergmans

C.-F.-A. Piron, *Algemeene levensbeschrijving der mannen en vrouwen van België* (Malines, 1860), p. 366-367. — Ed. Gregoir, *Galerie biographique des artistes-musiciens belges au XVIII^e et au XIX^e siècle* (Bruxelles, 1862), p. 191-192. — Fr. de Potter et J. Bruckaert, *Geschiedenis der stad Sint-Nicolaas*, t. II (Gand, 1882), p. 313-314. — Ed. Gregoir, *Les artistes-musiciens belges au XVIII^e et au XIX^e siècle* (Anvers, 1883), p. 430-431. — Fr. de Potter, *Vlaamsche bibliographie* (Gand, 1893), p. 427, 430, 436. — W. Rogghé, *Gedenkbladen* (Gand, 1898), p. 227-228.

SPYERS (Frédéric-Antoine), professeur et journaliste, né le 8 avril 1803, à Zevenaar (Gueldre), décédé à Gand, le 7 avril 1845. Il fréquenta les cours de l'Université de Gand, où il fut un des élèves de prédilection de Mahne, obtint en 1829 le diplôme de docteur en philosophie et lettres et fit toute sa carrière en Belgique. Il fut, tout d'abord, nommé professeur de rhétorique au collège d'Audenaerde et devint directeur du même établissement. Il y épousa, en 1828, Gertrude-Jacoba Midderigh, née à Rotterdam en 1797. Après la révolution belge, Spyers se trouva momentanément sans position. Toutefois, en 1832,

il fut attaché en qualité de professeur de grec et d'allemand à la Faculté libre de philosophie et lettres qui remplaça, pendant quelques années, à Gand, la Faculté de l'État momentanément supprimée.

En 1835, Spyers fut nommé professeur à l'Athénée royal de Gand et, en 1836, il fut chargé d'enseigner l'histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts. En même temps, il était attaché à la rédaction de la *Gazette van Gent*. Comme il écrivait un néerlandais très élégant et très pur, il ne contribua pas pour une faible partie à la réputation dont ce journal jouit dès cette époque. Plusieurs des articles de Spyers ont été reproduits dans : *Bydragen der Gazette van Gent voor letteren, kunsten en wetenschappen*, uitgegeven door de mantschappy... de Tael is gantsch het volk, 1836 et années suivantes.

Les publications de Spyers peuvent être rangées en deux catégories : ouvrages d'enseignement et notices concernant les beaux-arts. Dans la première, on remarque : des éditions de la *Batrachomyomachie* d'Homère (Bruxelles, Sacré, 1829, 86 p., in-12), et du *Tableau de Cébès* (Zutphen, Thieme, 1829, 63 p., in-8°); une traduction flamande des chants I à III (début) de l'*Iliade* (Gand, Mahne, 1830, 80 p., in-8°); une *Mythologie* antique, en néerlandais (Gand, Van Renterghem, 1834, 36 p., in-12), et une grammaire néerlandaise, excellent manuel élémentaire (Gand, chez l'auteur, 1842, 40 p., in-8°).

Parmi les écrits de Spyers ayant trait à l'histoire de l'art, nous citerons : 1° *Beschryving van twee merkwaardige monumenten van beeldsnij- en schilderkunst* (Gand, D.-J. Vanderhaeghen, 1835, 6 p., in-8°). — *Description de deux monuments remarquables de sculpture et de peinture*, appartenant à P.-J. Mussche (*ibid.*, s. d., 7 p., in-8°). — *Kunst-nieuws* (*ibid.*, s. d., 6 p.). — Description d'un polyptyque, attribué par l'auteur à l'école de Cologne, xv^e siècle, appartenant à P.-J. Mussche, marchand de tableaux, Schepenhuisstraatje, 13, à Gand. — 2° *Bijdragen voor de geschiedenis*

der schoone teekenende kunsten (Gand, *ibid.*, 1836, 2 fasc. in-4°) : essai sur l'histoire de l'art; de l'influence de la mythologie sur les arts; description de l'Apollon du Belvédère. — 3° *De Hampton-Courtsche cartons van Rafaël in pleisterafgietsels, naer het half-verheven beeldwerk van Henning, te bekomen bij Panicelli* (*ibid.*, s. d.). — 4° *Bijdragen voor de kunstgeschiedenis en kunstkennis der oudheid* (Gand, *ibid.*, 1838-1840, 3 livres) : ouvrage incomplet. Généralités; théorie du dessin; de l'art chez les anciens; de la figure humaine drapée et nue; des symboles; archéologie figurée; des statues, bustes et bas-reliefs; matières et matériaux employés. L'auteur avait l'intention de parler ensuite de la glyptique, de la numismatique, de la peinture, du dessin, de la céramique et de la mosaïque, etc. — 5° *Levensschets van Lieven Mehus, audenaerdsch schilder* (Belgisch Museum, III, 1839, p. 54-77). — 6° *Beschrijving van twee merkwaardige schilderijen uit de school der gebroeders van Eyck*, toebeh. aan Jhr de Potter-Soenens (*ibid.*, 1839, p. 173-193).

A placer hors cadre une nouvelle prestement enlevée, d'après Zschokke : *Lotgerallen en krijgsbedrijven van eenen pruijsischen filosofie-doctor* (Gand, D.-J. Vanderhaeghen, s. d., 14 p., in-8°). Certaines publications entreprises par Spyers demeurèrent inachevées, notamment *Minerva, of de fakkel der oudheid*, recueil périodique concernant les études classiques, dont trois livraisons seulement virent le jour.

Spyers était un professeur instruit et fort estimé, un causeur spirituel et légèrement caustique. Mais ceux qui l'ont connu nous ont rapporté que chez lui l'érudit était doublé d'un original et que la sobriété n'était pas sa vertu dominante.

Le poète Prudens van Duyse a consacré une touchante élogie à sa mémoire.

Alphonse Roersch.

Gazette van Gent, numéro du 11 avril 1845. — *Nederduitsch Jaerboekje*, 1846, p. 136. — *Mes-sager des sciences historiques*, 1846, p. 291. — Ferd. vander Haeghen, *Bibliographie gantoise*, t. VII, p. 223. — J. Bidez, dans le *Liber memorialis de l'Université de Gand*, 1913, t. I^{er}, p. 68-69. — W. Rogghé, *Gedenkbladen*, Gand, 1898, p. 17-19.